

Chambre des Représentants de Belgique

SESSION EXTRAORDINAIRE 1991-1992 (*)

19 FÉVRIER 1992

PROPOSITION DE LOI

**modifiant les chapitres VI, VII et VIII
de la loi du 15 décembre 1980
sur l'accès au territoire,
le séjour, l'établissement
et l'éloignement
des étrangers**

**(Déposée par M. Simons
et Mme Vogels)**

DEVELOPPEMENTS

MESDAMES, MESSIEURS,

Les étrangers qui, par leur comportement personnel, ont porté atteinte à l'ordre public ou à la sécurité nationale, peuvent être éloignés du territoire et se voir interdire de revenir en Belgique pendant une durée de dix ans. La mesure doit être prise par le Roi si l'étranger bénéficie de l'établissement en Belgique et par le ministre de la Justice s'il n'en bénéficie pas.

De façon générale, les atteintes à l'ordre public qui débouchent sur des arrêtés ministériels de renvoi et des arrêtés royaux d'expulsion consistent dans des délits suivis d'une condamnation à une peine d'emprisonnement. Les étrangers relevant de certaines catégories ne peuvent être éloignés du territoire que lorsqu'ils ont gravement porté atteinte à l'ordre public ou à la sécurité nationale. Il s'agit notamment de l'étranger qui bénéficie de l'établissement, de l'étranger qui séjourne en Belgique depuis au moins dix ans, de l'étranger qui est l'époux non séparé de corps d'un Belge ou d'une Belge, etc.

(*) Première session de la législature n° 48.

Belgische Kamer van Volksvertegenwoordigers

BUITENGEWONE ZITTING 1991-1992 (*)

19 FEBRUARI 1992

WETSVOORSTEL

**tot wijziging van de hoofdstukken VI,
VII en VIII van de wet van
15 december 1980 betreffende de
toegang tot het grondgebied, het
verblijf, de vestiging en de
verwijdering van vreemdelingen**

**(Ingediend door de heer Simons
en mevrouw Vogels)**

TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Vreemdelingen die door hun persoonlijk gedrag de openbare orde of de veiligheid van het land hebben geschaad, kunnen van het grondgebied worden verwijderd met het verbod gedurende tien jaar naar België terug te keren. De maatregel wordt door de Koning genomen wanneer de vreemdeling in België gevestigd is; anders door de Minister van Justitie.

De aantasting van de openbare orde die aanleiding geeft tot een ministerieel terugwijzingsbesluit of een koninklijk uitzettingsbesluit, is meestal een misdrijf waarvoor de betrokkene tot een gevangenisstraf werd veroordeeld. Bepaalde categorieën van vreemdelingen mogen slechts van het grondgebied worden verwijderd indien zij de openbare orde of de veiligheid van het land in ernstige mate hebben geschaad. Dat geldt onder meer voor de vreemdelingen die hier gevestigd zijn, die sedert ten minste tien jaar in België verblijven of niet van tafel en bed gescheiden zijn van een Belgische echtgeno(o)t(e) enz.

(*) Eerste zitting van de legislatuur n° 48.

La loi relative au séjour des étrangers précise que les arrêtés de renvoi et d'expulsion ne peuvent faire grief à l'étranger de l'usage conforme à la loi qu'il a fait de la liberté de manifester ses opinions ou de celle de réunion pacifique ou d'association.

En 1988, 494 étrangers ont été renvoyés (arrêté ministériel de renvoi) et 155 étrangers ont été expulsés (arrêté royal d'expulsion). Fort heureusement, ces chiffres marquent une très nette tendance à la baisse par rapport à la situation existant du début des années '80. Ainsi, en 1982, 1 042 étrangers avaient été renvoyés et 46 étrangers expulsés. Le ministre de la Justice a considérablement modifié sa politique en la matière.

En effet, depuis la fin de l'année dernière, les étrangers *nés en Belgique*, de même que les *ressortissants CEE* établis en Belgique ne sont plus expulsés, quelle que soit la gravité des faits qu'ils ont commis « sous réserve d'éléments déterminants de sûreté nationale ».

Cette mesure est heureuse mais insuffisante. A la lettre, seuls les étrangers nés en Belgique qui bénéficient de l'établissement, c'est-à-dire ceux qui possèdent une carte d'identité jaune, à l'exclusion de ceux qui ne possèdent qu'une carte d'identité blanche, se trouvent protégés contre le risque d'être expulsés. La distinction entre les étrangers « admis au séjour » (carte d'identité blanche) et les étrangers « admis à l'établissement » (carte d'identité jaune) a une portée essentiellement *administrative* et il serait regrettable qu'une protection aussi essentielle que celle qui garantit l'étranger contre le risque de bannissement en dépende.

Le mot « bannissement » n'est pas excessif puisqu'il qualifie la peine consistant à interdire à quelqu'un le séjour dans son pays.

Le ministre a exposé de la façon suivante les motifs qui ont inspiré ses nouvelles directives :

« ... On ne peut raisonnablement espérer la réinsertion sociale d'un étranger, établi avec toute sa famille chez nous depuis plusieurs années, lorsqu'il est expulsé vers un pays qu'il ne connaît plus, et où il n'a plus de lien d'aucune nature.

D'autre part, lorsque l'expulsion est réellement exécutée (et les cas sont peu nombreux) celui qui en est l'objet n'a de cesse de revenir en Belgique par tous les moyens pour y résider clandestinement.

C'est se bercer d'illusions que de penser résoudre la question de la délinquance commise par des étrangers par le biais de mesures d'éloignement.

C'est exactement le contraire qui se produit.

Les étrangers expulsés qui sont généralement des résidents clandestins en Belgique, y commettent des délits qui trouvent précisément leur origine dans cette profonde marginalité : faux et usage, séjour illégal, vols, etc.

De wet betreffende het verblijf van vreemdelingen preciseert dat de terugwijzings- en uitzettingsbesluiten de vreemdeling « geen verwijt mogen maken van het gebruik dat hij overeenkomstig de wet heeft gemaakt van de vrijheid van meningsuiting of van deze van vreedzame vergadering of van vereniging ».

In 1988 werden 494 vreemdelingen teruggewezen (ministerieel terugwijzingsbesluit) en 155 uitgezet (koninklijk uitzettingsbesluit). Die cijfers vertonen gelukkig een duidelijk dalende trend vergeleken met het begin van de jaren tachtig. In 1982 werden 1 042 vreemdelingen teruggewezen en 46 uitgezet. De Minister van Justitie heeft zijn beleid ter zake grondig gewijzigd.

Sinds eind vorig jaar worden vreemdelingen *die in België zijn geboren* en in België gevestigde *EG-onderdanen* niet langer uitgezet, ongeacht de ernst van de begane feiten, tenzij om fundamentele « redenen van Staatsveiligheid ».

Dat is een degelijke maatregel, maar ze volstaat niet. Letterlijk genomen betekent het dat alleen in België geboren vreemdelingen die er gevestigd zijn — de vreemdelingen met een gele en niet die met een witte identiteitskaart dus — tegen uitzetting zijn beschermd. Het onderscheid tussen vreemdelingen « met recht op verblijf » (witte identiteitskaart) en vreemdelingen « met recht op vestiging » (gele identiteitskaart) heeft vooral een *administratieve* draagwijdte. Het zou dan ook jammer zijn indien van een dergelijk onderscheid zou afhangen of de vreemdeling al dan niet tegen het risico van verbanning is beschermd.

De term « verbanning » is hier niet misplaatst, aangezien met die term de straf wordt beschreven die erin bestaat iemand het verblijf in zijn land te verbieden.

De Minister heeft de motieven die aan die nieuwe richtlijnen ten grondslag lagen, als volgt toegelicht :

« ... Men kan niet verwachten dat een vreemdeling die met zijn hele familie sinds jaren in België woont en naar een ander land wordt uitgewezen, zich sociaal integreert in dat land, dat hij niet meer kent en waarmee hij geen enkele band meer heeft.

Wanneer de uitzetting ook daadwerkelijk wordt uitgevoerd (het aantal gevallen is vrij gering), trachten de uitgezette personen met alle middelen weer naar België te komen om er clandestien te verblijven.

Wie meent het probleem van de criminaliteit bij vreemdelingen via verwijderingsmaatregelen op te lossen, maakt zich illusies.

Op die manier wordt precies het tegenovergestelde effect bereikt.

De uitgezette vreemdelingen verblijven doorgaans clandestien in België en plegen er misdrijven die precies het gevolg zijn van hun marginale situatie : valsheid in geschriften en gebruik van valse stukken, illegaal verblijf, diefstal enz.

L'engrenage du contrôle administratif, policier, et judiciaire, risque de les entraîner vers d'autres déviances.

Quelles pertes de temps, d'argent, d'énergie, consacrés par les différents services de l'appareil de la Justice, que ce soient les communes, la police communale, la gendarmerie, le juge, l'Office des étrangers, pour identifier, localiser, rechercher, appréhender, écrouer et tenter de rapatrier les étrangers expulsés.

On peut considérer que la politique des expulsions, telle qu'elle fonctionne actuellement, constitue un échec à 80 ou 90 % ».

Pour les étrangers n'appartenant pas à la catégorie décrite ci-dessus (ceux qui sont nés en Belgique et ceux qui sont ressortissants de la CEE, établis en Belgique) les directives suivantes sont dorénavant applicables :

— l'étranger, réfugié politique reconnu et l'étranger pouvant justifier de 10 ans de séjour régulier au minimum en Belgique ne pourront ni être renvoyés, ni être expulsés sauf pour les faits ayant donné lieu à une condamnation à une peine d'emprisonnement de 5 ans ou plus.

— l'étranger qui ne justifie pas de 10 années de résidence régulière en Belgique pourra être renvoyé s'il a été condamné à une peine d'emprisonnement de 3 ans et plus.

Nous ne pouvons nous satisfaire de ces nouvelles directives, même si elles sont encourageantes.

D'une part, parce que la Belgique a été condamnée en février 1991 par un arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme qui a déclaré qu'une mesure d'expulsion peut s'analyser en une ingérence dans le droit au respect de la vie familiale, et qu'une telle ingérence doit pouvoir se justifier comme étant proportionnelle au but poursuivi, telles la défense de l'ordre ou la prévention des infractions. Cette exigence de proportionnalité a conduit la Cour à contrôler que les faits délictueux reprochés constituaient des circonstances réellement exceptionnelles imposant une mesure d'éloignement vers un pays avec lequel l'intéressé n'avait aucun lien, alors que toutes ses attaches familiales se trouvaient en Belgique.

D'autre part parce que, au moment où les pouvoirs publics constatent enfin que l'immigration est un phénomène structurel et que les étrangers présents en Belgique, et en particulier les jeunes, ne quitteront pas ce pays pour leur pays d'origine ou le pays d'origine de leurs parents, le renvoi et l'expulsion pour atteinte à l'ordre public constituent de véritables bannissements, c'est-à-dire des sanctions pénales. Dans la réalité des choses, ces mesures agissent et sont ressenties comme des vraies peines, très souvent aussi sévères que les peines d'emprisonnement elles-mêmes. Or, la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement

Bovendien dreigt het raderwerk van administratieve, politionele en gerechtelijke controles hen ook nog tot ander afwijkend gedrag aan te zetten.

Voor de verschillende diensten van het gerechtelijk apparaat, of dat nu de gemeente, de gemeentepolitie, de rijkswacht, de rechter of de Dienst Vreemdelingen-zaken is, betekent het een enorme verspilling van tijd, geld en energie om uitgezette vreemdelingen te identificeren, hun verblijfplaats te achterhalen, ze op te sporen, te arresteren, op te sluiten en te pogen hen naar hun land van herkomst terug te sturen.

Men kan er op dit ogenblik van uitgaan dat het uitzettingsbeleid in 80 tot 90 % van de gevallen faalt ».

Voor de vreemdelingen die niet behoren tot voornoemde categorie (vreemdelingen die in België zijn geboren of in België gevestigde EG-onderdanen zijn), gelden voortaan volgende richtlijnen :

— erkende politieke vluchtelingen en vreemdelingen die kunnen bewijzen al ten minste 10 jaar op regelmatige wijze in België te verblijven, kunnen niet worden teruggewezen, noch uitgezet, tenzij ze feiten hebben gepleegd waarvoor ze tot een gevangenisstraf van vijf jaar of meer werden veroordeeld;

— vreemdelingen die niet kunnen bewijzen al ten minste 10 jaar op regelmatige wijze in België te verblijven, kunnen worden teruggewezen indien zij tot een gevangenisstraf van drie jaar of meer werden veroordeeld.

Ofschoon deze nieuwe richtlijnen bemoedigend zijn, voldoen zij ons niet en wel om de onderstaande redenen.

Ten eerste is België in februari 1991 door het Europees Hof voor de Rechten van de Mens veroordeeld. Luidens het desbetreffende arrest kan een uitzettingsmaatregel als een inmenging in het recht op gezinsleven worden aangemerkt. Bovendien moet een dergelijke inmenging in verhouding staan tot het beoogde doel, zoals bijvoorbeeld de bescherming van de openbare orde of het voorkomen van strafbare feiten. Op grond van deze proportionaliteitsvoorwaarde heeft het Hof een uitspraak gedaan inzake een ten aanzien van een vreemdeling getroffen maatregel tot uitzetting naar een land waarmee de betrokkene geen enkele band heeft, terwijl al zijn gezinsrelaties in België liggen.

Een tweede reden is dat de verwijdering en de uitzetting wegens aantasting van de openbare orde een ware verbanning, of anders gezegd een strafmaatregel, inhouden. En dat uitgerekend op het ogenblik dat de overheid eindelijk tot de vaststelling is gekomen dat immigratie een structureel probleem is, dat de in België wonende vreemdelingen, en in het bijzonder de jonge migranten, dit land niet zullen verlaten om naar hun land van herkomst of het land van herkomst van hun ouders te gaan. De waarheid is, dat deze maatregelen het effect hebben van een echte gevangenisstraf en zeer vaak als even zwaar worden ervaren. De wet van 15 december 1980 betreffende de

des étrangers traite les renvois et expulsions comme de simples mesures administratives de sûreté, même si elles s'accompagnent d'un certain nombre de garanties et de possibilités de recours.

N'est-il pas temps de lever toute équivoque sur le but des renvois et expulsions en cas d'atteinte à l'ordre public. S'il s'agit réellement de mesures de sûreté, est-il admissible que de telles mesures frappent des personnes qui, comme les nationaux, ont leurs attaches prépondérantes dans le pays ? Et s'il s'agit de sanctions destinées à réprimer, pouvons-nous admettre l'inégalité consistant à réserver un traitement pénal qui varie en raison de la nationalité de l'auteur du délit ?

Les nouvelles directives ministérielles conduiront sans aucun doute à une application plus humaine de la loi et à une réduction du nombre de renvois et d'expulsions pour atteinte à l'ordre public. Mais les directives ministérielles constituent une garantie précaire. Si le ministre n'observait pas ses propres directives à l'occasion d'un cas individuel, l'étranger qui serait victime de cet écart serait dépourvu de moyen de s'y opposer. Une directive n'est ni une loi, ni un règlement s'imposant à tous. Le Ministre peut sans autre formalité supprimer du jour au lendemain ses propres directives ou les modifier. S'agissant de mesures portant d'aussi graves atteintes aux droits et libertés de l'individu, c'est dans la loi elle-même que les renvois et expulsions devraient être supprimés.

Quant au Commissariat royal à la politique des immigrés, il n'a à ce jour guère formulé de propositions en cette matière. Les rapports de mai et novembre 1990 ont proposé une redéfinition des rôles et objectifs de la commission consultative des étrangers, qui est appelée à donner un avis sur les renvois et expulsions.

La présente proposition tend à modifier et préciser les dispositions de la loi du 15 décembre 1980 en vue de limiter les possibilités d'expulser les étrangers ayant forgé leurs racines en Belgique et améliorer le caractère contradictoire de la procédure d'expulsion.

COMMENTAIRE DES ARTICLES

Article 1^{er}

Cet article limite les possibilités d'expulsion de personnes de nationalité étrangère établies en Belgique depuis de longues années et dont les attaches avec la Belgique sont prépondérantes et durables, voire irréversibles.

toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen behandelt terugwijzingen en uitzetting als gewone administratieve veiligheidsmaatregelen, ook al werden een aantal waarborgen en mogelijkheden inzake beroep ingebouwd.

Wordt het niet tijd dat een einde wordt gemaakt aan de onduidelijkheid betreffende het doel van de terugwijzing en de uitzetting wegens aantasting van de openbare orde ? Is het aanvaardbaar dat deze maatregelen — indien het werkelijk om administratieve veiligheidsmaatregelen gaat — worden opgelegd aan personen wier belangrijkste banden, net als bij de eigen ingezetenen, in België liggen ? Gaat het daarentegen om strafmaatregelen, is het dan aanvaardbaar dat personen die misdrijven hebben gepleegd, vanuit een strafrechtelijk oogpunt een verschillende behandeling krijgen naar gelang van hun nationaliteit ?

De nieuwe ministeriële richtlijnen zullen er ongetwijfeld toe leiden dat aan de wet een menselijker uitvoering wordt gegeven en dat het aantal terugwijzingen en uitzettingen wegens aantasting van de openbare orde wordt beperkt. De door de ministeriële richtlijnen geboden waarborg is evenwel onzeker. Indien de Minister in een bepaald geval zijn eigen richtlijnen niet nakomt, heeft de betrokken vreemdeling daartegen geen verweer. Een richtlijn heeft niet dezelfde waarde als een wet of een verordening, die *erga omnes* gelden. De Minister kan zonder enige vormvereiste van de ene op de andere dag zijn eigen richtlijnen opheffen of wijzigen. Daar de terugwijzing en de uitzetting de rechten en vrijheden van het individu ernstig aantasten, moeten deze maatregelen in de wet zelf worden geschrapt.

Het Koninklijk Commissariaat voor het Migrantenbeleid heeft alsnog geen voorstellen terzake geformuleerd. In de in mei en november 1990 gepubliceerde verslagen wordt voorgesteld een nieuwe definitie te geven van de rol en de doelstellingen van de Commissie van advies voor vreemdelingen, die over terugwijzingen en uitzettingen moet adviseren.

Dit wetsvoorstel wil de wet van 15 december 1980 wijzigen en preciseren, teneinde de mogelijkheden tot uitzetting van vreemdelingen die nauw met België zijn verbonden, te beperken en het aspect « debat op tegenspraak » van de uitzettingsprocedure te verbeteren.

TOELICHTING BIJ DE ARTIKELN

Artikel 1

Dit artikel beperkt de mogelijkheid tot uitzetting van vreemdelingen die sedert geruime tijd in België zijn gevestigd en die een duurzame, wezenlijke en zelfs onomkeerbare band met België hebben.

Il s'agit :

1. de l'étranger CEE ou assimilés;
2. du réfugié politique reconnu;
3. de l'apatride;
4. de l'étranger séjournant régulièrement en Belgique depuis dix ans;
5. de l'étranger né sur le sol belge;

6. de l'étranger qui peut se voir attribuer ou qui peut acquérir la nationalité belge;

7. de l'étranger belge de naissance;

8. de l'étranger dont un membre de sa famille jusqu'au deuxième degré bénéficie de la nationalité belge;

9. de l'étranger victime d'une incapacité légale de travailler ou d'une maladie professionnelle.

Cette disposition prévoit que si l'étranger n'entre pas dans une de ces neuf catégories, il ne pourra faire l'objet d'une mesure d'éloignement que si d'une part il a été condamné à une peine de cinq ans d'emprisonnement et d'autre part représente une menace grave et actuelle pour la sécurité nationale.

Cette deuxième condition doit être remplie non pas au moment où les faits délictueux sont commis mais au moment où la mesure d'éloignement est prise. Il faut en effet tenir compte de la situation réelle et objective de l'étranger au moment où la mesure est prise et exécutée.

Art. 2

Cette disposition vise les étrangers en séjour régulier en Belgique ne justifiant pas de dix années de résidence en Belgique et n'entrant pas dans une des catégories visées à la disposition précédente.

Cette disposition prescrit deux conditions légales pour autoriser l'éloignement de l'étranger :

— la mesure ne peut être prise que si l'étranger représente un danger *actuel* pour la sécurité nationale ou l'ordre public;

— l'étranger doit avoir été condamné à une peine de trois ans de prison au minimum.

Art. 3 et 4

Ces dispositions visent à appliquer le principe de la proportionnalité. En effet prendre une mesure d'éloignement à l'égard d'un individu risque de porter sérieusement atteinte à la vie privée et familiale de l'intéressé.

Cette ingérence de l'autorité doit dès lors être calculée et proportionnelle au but légitime recherché, à savoir la défense de l'ordre public.

C'est pourquoi la disposition proposée impose une analyse approfondie de la situation devant être fon-

Het betreft :

1. EG-onderdanen en daarmee gelijkgestellten;
2. als politiek vluchteling erkende vreemdelingen;
3. staatlozen;
4. sedert tien jaar op regelmatige wijze in België verblijvende vreemdelingen;

5. op Belgisch grondgebied geboren vreemdelingen;

6. vreemdelingen die de Belgische nationaliteit kunnen verkrijgen of verwerven;

7. vreemdelingen die Belg zijn door geboorte;

8. vreemdelingen van wie één gezinslid tot de tweede graad de Belgische nationaliteit heeft;

9. vreemdelingen die wettelijk arbeidsongeschikt zijn of aan een beroepsziekte lijden.

Bovendien bepaalt dit artikel dat een vreemdeling die niet tot een van de negen bovengenoemde categorieën behoort, pas kan worden uitgezet wanneer hij tot een gevangenisstraf van vijf jaar is veroordeeld en hij op dat ogenblik een ernstige bedreiging voor de veiligheid van het land vormt.

Aan deze tweede voorwaarde moet worden voldaan op het ogenblik waarop de uitzettingsmaatregel wordt getroffen, en niet op het ogenblik waarop de strafbare feiten zijn gepleegd. Het is immers zaak dat rekening wordt gehouden met de reële en objectieve toestand waarin de vreemdeling zich op het moment van de tenuitvoerlegging van de maatregel bevindt.

Art. 2

Deze bepaling betreft de vreemdelingen die op regelmatige wijze in België verblijven, maar er niet sedert tien jaar zijn gevestigd, en die niet onder een van de bovengenoemde categorieën vallen.

Om tot de verwijdering van de vreemdeling over te kunnen gaan, stelt deze bepaling twee wettelijke voorwaarden :

— de maatregel kan alleen worden genomen indien de vreemdeling *op dat ogenblik* een gevaar voor de veiligheid van het land of de openbare orde vormt;

— de vreemdeling moet tot ten minste drie jaar gevangenisstraf zijn veroordeeld.

Artt. 3 en 4

Deze bepalingen beogen de toepassing van het evenredigheidsbeginsel. Een tegen een individu genomen maatregel tot verwijdering dreigt het privé- en gezinsleven van de betrokkene immers danig te verstoren.

Die inmenging van de overheid moet derhalve afgewogen worden en in verhouding staan tot het nagestreefde rechtmatige doel, met name de bescherming van de openbare orde.

De voorgestelde bepaling vergt derhalve een grondig onderzoek van de toestand, uitgaande van de

dée sur le comportement de l'intéressé et devant être en principe motivée.

Art. 5

Cette disposition modifie l'article 25 actuel en ce sens qu'elle n'autorise plus une détention supérieure à un mois lorsque le ministre estime que pour des circonstances graves et exceptionnelles l'étranger doit être détenu avant d'être ramené à la frontière.

Art. 6

Cette disposition prévoit la rétroactivité des nouveaux critères légaux pour autant que l'étranger concerné en fasse la demande dans les deux ans à dater de l'entrée en vigueur de la nouvelle loi.

Art. 10 à 15

Ces articles remanient le fonctionnement de la Commission Consultative des étrangers en vue d'améliorer son caractère contradictoire.

H. SIMONS
M. VOGELS

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

L'article 20 de la loi du 15 décembre 1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 20. — Sans préjudice des dispositions plus favorables contenues dans un traité international, l'étranger établi dans le Royaume ne peut être expulsé que par le Roi et seulement lorsqu'il représente un danger grave et actuel pour la sécurité nationale. Une telle mesure ne peut être prise qu'après que l'étranger ait été entendu par la Commission consultative des étrangers.

Ne peuvent être ni renvoyés ni expulsés du Royaume :

1. les étrangers séjournant sur le territoire d'une manière régulière et ininterrompue depuis dix ans au moins, ainsi que les étrangers CEE et assimilés, de même que les réfugiés politiques reconnus et les apatrides;

houding van de betrokkene. Het besluit moet in principe met redenen worden omkleed.

Art. 5

Deze bepaling wijzigt het bestaande artikel 25 : een aanhouding van meer dan een maand is niet langer toegestaan wanneer de Minister het om uitzonderlijk ernstige omstandigheden nodig acht de vreemdeling gevangen te houden vooraleer hij naar de grens wordt teruggeleid.

Art. 6

Deze bepaling schrijft voor dat de nieuwe wettelijke criteria met terugwerkende kracht worden toegepast, op voorwaarde dat de betrokken vreemdeling daartoe binnen twee jaar een aanvraag indient, te rekenen van de inwerkingtreding van de nieuwe wet.

Artt. 10 tot 15

Deze artikelen verbeteren de werking op tegenspraak van de Commissie van advies voor vreemdelingen.

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Artikel 20 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 20. — Onverminderd de meer voordelige bepalingen vervat in een internationaal verdrag kan de in het Rijk gevestigde vreemdeling alleen door de Koning worden uitgezet en pas wanneer hij op dat ogenblik een ernstig gevaar voor de veiligheid van het land vormt. Die maatregel mag niet worden genomen dan nadat de vreemdeling door de Commissie van advies voor vreemdelingen is gehoord.

Uit het Rijk mogen niet worden teruggewezen noch uitgezet :

1. de vreemdelingen die op regelmatige en ononderbroken wijze sedert ten minste tien jaar op het grondgebied verblijven, alsmede de vreemdelingen uit de EG en daarmee gelijkgestellten, evenals de erkende politieke vluchtelingen en de staatlozen;

2. l'étranger né en Belgique ou qui remplit les conditions légales pour devenir belge ou pour recouvrer cette nationalité;

3. l'époux belge de naissance qui par son mariage ou à la suite de l'acquisition par son conjoint d'une nationalité étrangère a perdu la nationalité belge;

4. l'étranger vivant à charge et sous le même toit qu'un membre de sa famille, jusqu'au deuxième degré inclus, bénéficiant de la nationalité belge;

5. l'étranger établi dans le royaume et devenant incapable de travailler au sens de l'article 56 de la loi du 9 août 1963 instituant et organisant un régime d'assurance obligatoire contre la maladie et l'invalidité;

6. le travailleur étranger, résidant régulièrement en Belgique, frappé d'une incapacité permanente de travail au sens de l'article 24 de la loi du 10 avril 1971 ou de l'article 35 des lois relatives à la réparation des dommages résultant des maladies professionnelles, coordonnées le 3 juin 1970 lorsque l'accident de travail a eu lieu ou que la maladie professionnelle a été contractée dans l'exécution des prestations de travail.

L'étranger n'entrant dans aucune des catégories précitées ne peut être expulsé que par le Roi, après avoir été entendu par la Commission consultative des étrangers et que s'il a encouru une condamnation définitive à une peine de plus de cinq ans de prison et s'il représente un danger grave et actuel pour la sécurité nationale.

L'arrêté d'expulsion doit être délibéré en Conseil des ministres si la mesure est fondée sur l'activité politique de cet étranger. »

Art. 2

L'article 21 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 21. — Sans préjudice des dispositions plus favorables contenues dans un traité international, le ministre de la Justice ne peut renvoyer l'étranger qui n'est pas établi dans le royaume que s'il a encouru une condamnation définitive à une peine de plus de trois ans de prison. Il faut en outre qu'il représente, au moment où la décision est prise, un danger pour l'ordre public ou la sécurité nationale.

Une telle mesure ne peut être prise qu'après que l'étranger ait été entendu par la Commission consultative des étrangers. »

Art. 3

L'article 22 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 22. — Les arrêtés de renvoi et d'expulsion doivent être fondés exclusivement sur le comporte-

2. de vreemdeling die in België is geboren of die voldoet aan de wettelijke voorwaarden om Belg te worden of om de Belgische nationaliteit te herkrijgen;

3. de echtgenoot, Belg door geboorte, die door zijn huwelijk of ingevolge het verwerven van een vreemde nationaliteit door zijn echtgenoot, de Belgische nationaliteit verloren heeft;

4. de vreemdeling die ten laste is van en onder hetzelfde dak woont als een gezinslid tot de tweede graad dat de Belgische nationaliteit heeft;

5. de vreemdeling die in het Rijk gevestigd is en onbekwaam tot werken is geworden in de zin van artikel 56 van de wet van 9 augustus 1963 tot instelling en organisatie van een regeling voor verplichte ziekte- en invaliditeitsverzekering;

6. de op regelmatige wijze in België verblijvende vreemde werknemer, getroffen door een blijvende arbeidsongeschiktheid in de zin van artikel 24 van de wet van 10 april 1971 of van artikel 35 van de wetten betreffende de schadeloosstelling voor beroepsziekten, gecoördineerd op 3 juni 1970, wanneer het arbeidsongeval verband houdt met of de beroepsziekte werd opgedaan bij de uitvoering van zijn arbeidsprestaties.

De vreemdeling die tot geen van de bovenvermelde categorieën behoort, kan alleen door de Koning worden uitgezet, nadat hij door de Commissie van advies voor vreemdelingen is gehoord, wanneer tegen hem een definitieve veroordeling is gewezen tot een gevangenisstraf van meer dan vijf jaar en hij op dat ogenblik een ernstig gevaar voor de veiligheid van het land vormt.

Indien de maatregel gegrond is op de politieke activiteit van deze vreemdeling, moet over het uitzettingsbesluit in de Ministerraad overlegd worden. »

Art. 2

Artikel 21 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 21. — Onverminderd de meer voordelige bepalingen vervat in een internationaal verdrag kan de Minister van Justitie de vreemdeling, die niet in het Rijk gevestigd is, pas terugwijzen indien tegen hem een definitieve veroordeling is gewezen tot een gevangenisstraf van meer dan drie jaar. Bovendien moet hij op het ogenblik dat het besluit wordt genomen een gevaar voor de openbare orde of de veiligheid van het land vormen.

Die maatregel mag niet worden genomen dan nadat de vreemdeling door de Commissie van advies voor vreemdelingen is gehoord. »

Art. 3

Artikel 22 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 22. — De terugwijzings- en de uitzettingsbesluiten moeten uitsluitend gegrond zijn op het per-

ment personnel de l'étranger. Il ne peut lui être fait grief de l'usage conforme à la loi qu'il a fait de la liberté de manifester ses opinions ou de celle de réunion pacifique ou d'association.

Dans les cas où l'étranger représente une menace ou un danger grave et actuel pour la sécurité nationale, le ministre de la Justice peut lui enjoindre de quitter des lieux déterminés, d'en demeurer éloigné ou de résider en un lieu déterminé. »

Art. 4

A l'article 23 de la même loi les mots « le cas échéant » sont supprimés.

Art. 5

A l'article 25 de la même loi sont apportées les modifications suivantes :

1) le troisième alinéa est remplacé par ce qui suit :

« Dans des circonstances exceptionnellement graves et motivées, le ministre de la Justice, s'il l'estime nécessaire pour la sauvegarde de la sécurité nationale et l'ordre public peut faire ramener à la frontière l'étranger renvoyé ou expulsé. »

2) au quatrième alinéa, les mots « augmentée éventuellement de la durée de l'examen de la demande en révision ou de la procédure sur le recours en annulation » sont supprimés.

3) cet article est complété par un cinquième alinéa, libellé comme suit :

« Si l'étranger n'a pu être ramené à la frontière pour quelque raison que ce soit dans ce délai, il sera remis en liberté, sans préjudice d'une détention du chef de poursuites pénales, notamment pour infraction à la présente loi et il lui sera notifié ordre de quitter le territoire. »

Art. 6

Un article 26bis, libellé comme suit, est inséré dans la même loi :

« Art. 26bis. — Les arrêtés de renvoi ou d'expulsion déjà pris avant l'entrée en vigueur de la présente modification seront revus sur base des critères des articles 20, 21 et 22, à la demande de l'étranger concerné, à condition que la demande soit introduite, sous peine de déchéance, dans les deux ans à dater de cette entrée en vigueur. »

soonlijk gedrag van de vreemdeling. Hem mag geen verwijt gemaakt worden van het gebruik dat hij overeenkomstig de wet gemaakt heeft van de vrijheid van meningsuiting of van deze van vreedzame vergadering of van vereniging.

In de gevallen waarin de vreemdeling voor de veiligheid van het land een bedreiging of een op dat ogenblik ernstig gevaar vormt, kan de Minister van Justitie hem verplichten bepaalde plaatsen te verlaten, ervan verwijderd te blijven of in een bepaalde plaats te verblijven. »

Art. 4

In artikel 23 van dezelfde wet worden de woorden « In voorkomend geval » vervangen door het woord « Er ».

Art. 5

In artikel 25 van dezelfde wet worden de volgende wijzigingen aangebracht :

1) het derde lid wordt vervangen door wat volgt :

« In uitzonderlijk ernstige en gemotiveerde omstandigheden kan de Minister van Justitie, indien hij zulks nodig acht voor de bescherming van de openbare orde of de veiligheid van het land, de teruggewezen of de uitgezette vreemdeling naar de grens doen terugleiden ».

2) in het vierde lid worden de woorden « eventueel vermeerderd met de duur van het onderzoek van het verzoek tot herziening of van de rechtspleging van het beroep tot nietigverklaring » weggelaten.

3) dit artikel wordt aangevuld met een vijfde lid, luidend als volgt :

« Indien de vreemdeling om enigerlei reden onmogelijk binnen die termijn naar de grens kan worden teruggelid, wordt hij, onverminderd een opsluiting hoofdens strafrechtelijke vervolgingen, onder meer wegens overtreding van deze wet, in vrijheid gesteld en wordt hem het bevel om het grondgebied te verlaten ter kennis gebracht ».

Art. 6

In dezelfde wet wordt een artikel 26bis ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 26bis. — De terugwijzings- of uitzettingsbesluiten die vóór de inwerkingtreding van deze wijziging zijn uitgevaardigd, worden op verzoek van de betrokken vreemdeling op grond van de bij de artikelen 20, 21 en 22 bedoelde criteria herzien, op voorwaarde dat het verzoek, op straffe van verval, binnen twee jaar te rekenen van die datum van inwerkingtreding ingediend wordt ».

Art. 7

A l'article 27 de la même loi, le quatrième alinéa est complété par ce qui suit :

« Cette mise à disposition ne peut dépasser la durée d'un mois. »

Art. 8

L'article 29 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 29. — Si l'étranger détenu par l'application de l'article 27, n'a pas pu pénétrer régulièrement sur le territoire d'un autre Etat pour quelque raison que ce soit dans ce délai, il sera remis en liberté sans préjudice d'une détention du chef de poursuites pénales, notamment pour infraction à la présente loi et il lui sera notifié ordre de quitter le territoire conformément à l'article 25 ».

Art. 9

A l'article 31 de la même loi, aux premier et troisième alinéas, les mots « conseils culturels » sont chaque fois remplacés par les mots « Conseils de communauté ».

Art. 10

A l'article 32 de la même loi, entre les mots « Il est institué » et les mots « une commission consultative des étrangers » insérer les mots « dans le ressort de chaque Cour d'Appel ».

Art. 11

L'article 33 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 33. — Chaque Commission consultative des étrangers se compose de :

1° un magistrat, effectif, émérite ou honoraire;

2° un avocat inscrit au tableau de l'Ordre des avocats;

3° un travailleur social choisi par l'étranger sur une liste de personnes s'occupant de la défense des intérêts des étrangers au sein d'une œuvre d'assistance, d'un groupement, d'un mouvement ou d'une organisation.

Chaque membre de la commission a un ou plusieurs suppléants qui assurent leur remplacement en cas d'empêchement et, le cas échéant, l'achèvement de leur mandat.

Art. 7

Artikel 27, vierde lid, van dezelfde wet wordt aangevuld met wat volgt :

« De terbeschikkingstelling mag de duur van een maand niet te boven gaan. »

Art. 8

Artikel 29 van dezelfde wet wordt vervangen door wat volgt :

« Art. 29. — Indien de met toepassing van artikel 27 opgesloten vreemdeling om welke reden ook binnen die termijn niet op regelmatige wijze het grondgebied van een ander land heeft kunnen betreden, wordt hij in vrijheid gesteld, onverminderd een opsluiting hoofdens strafrechtelijke vervolgingen, onder meer wegens overtreding van deze wet, en wordt hem overeenkomstig het bepaalde in artikel 25 het bevel om het grondgebied te verlaten ter kennis gebracht ».

Art. 9

In artikel 31 van dezelfde wet wordt, in het eerste en het derde lid, het woord « Cultuurraden » telkens vervangen door het woord « Gemeenschapsraden ».

Art. 10

In artikel 32 van dezelfde wet worden voor de woorden « Er wordt een Commissie » de woorden « In het rechtsgebied van ieder hof van beroep » ingevoegd en worden de woorden « Er wordt » vervangen door de woorden « wordt er ».

Art. 11

Artikel 33 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 33. — Elke Commissie van advies voor vreemdelingen is samengesteld uit :

1° een magistraat, in werkelijke dienst, emeritus of eremagistraat;

2° een advocaat die op de tabel van de Orde van advocaten is ingeschreven;

3° een maatschappelijk werker die door de vreemdeling gekozen is uit een lijst van personen die de belangen van de vreemdelingen verdedigen in een instelling voor bijstand, een groepering, een beweging of een organisatie.

Ieder lid van de Commissie heeft een of meer plaatsvervangers die, bij verhindering, in zijn vervanging en, in voorkomend geval, in de voltooiing van zijn mandaat voorzien.

Les membres de la commission et leurs suppléants doivent être de nationalité belge. Ils sont nommés par le Roi pour une durée de trois ans, sur la liste présentée respectivement par le Premier Président de la Cour d'Appel, par les bâtonniers des Ordres des avocats et par la coordination des organismes s'occupant de la défense des intérêts des étrangers. Leur mandat peut être renouvelé. »

Art. 12

L'article 34 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 34. — La Commission siège au nombre de trois membres : le magistrat qui en assume la présidence et l'avocat justifient de la connaissance de la langue de la procédure, ainsi que le travailleur social choisi par l'étranger comparant parmi la liste définie à l'article 33, § 3.

Si l'étranger comparant n'a pas fait son choix dans les formes et délais raisonnables qui seront fixés par le Roi, le ministre de la Justice procède à cette désignation et en informe l'intéressé.

L'Administrateur de la Sûreté publique ou son délégué participe aux débats devant la Commission mais non au délibéré.

Quinze jours ouvrables au moins avant le jour de l'audience, il remet au président de la Commission le dossier relatif à l'affaire. »

Art. 13

L'article 36 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 36. — Les membres de la Commission, l'étranger et l'avocat qui l'assiste ou le représente peuvent, à partir du huitième jour ouvrable avant le jour de l'audience, prendre connaissance de l'ensemble du dossier concernant le comparant, dossier constitué par l'Administrateur de la sûreté. »

Art. 14

L'article 37 de la même loi est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 37. — Si l'étranger n'a pas exprimé son choix, la compétence territoriale de la Commission est déterminée par le dernier domicile invoqué par l'étranger.

La procédure devant la Commission est orale. A Bruxelles, elle a lieu en français ou en néerlandais au choix de l'étranger comparant.

De leden van de Commissie en hun plaatsvervangers moeten van Belgische nationaliteit zijn. Zij worden door de Koning benoemd voor drie jaar uit de lijst die respectievelijk voorgedragen wordt door de Eerste Voorzitter van het hof van beroep, door de stafhouders van de Orden van advocaten en door de coördinatie van de instellingen die de belangen van de vreemdelingen verdedigen. Hun mandaat kan worden vernieuwd. »

Art. 12

Artikel 34 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 34. — De Commissie houdt zitting met drie leden : de magistraat, die het voorzitterschap waarneemt, en de advocaat, die doen blijken van de kennis van de taal waarin de rechtspleging wordt gevoerd, alsook de maatschappelijk werker die door de verschijnende vreemdeling uit de in artikel 33, 3°, bedoelde lijst gekozen wordt.

Heeft de verschijnende vreemdeling niet gekozen in de vormen en binnen de redelijke, door de Koning vast te stellen termijnen, dan wordt de aanwijzing door de Minister van Justitie gedaan en ter kennis van de betrokkene gebracht.

De Administrateur van de Openbare Veiligheid of zijn gemachtigde neemt deel aan de besprekingen voor de Commissie, maar niet aan de beraadslaging.

Ten minste vijftien werkdagen voor de dag van de zitting overhandigt hij het dossier betreffende de zaak aan de voorzitter van de Commissie. »

Art. 13

Artikel 36 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 36. — De leden van de Commissie, de vreemdeling en de advocaat die hem bijstaat of vertegenwoordigt, kunnen vanaf de achtste werkdag voor de dag van de zitting kennis nemen van alle stukken van het dossier betreffende de verschijnende persoon, dat door de Administrateur van de Openbare Veiligheid is opgemaakt. »

Art. 14

Artikel 37 van dezelfde wet wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 37. — Heeft de vreemdeling geen keuze gedaan, dan wordt voor de vaststelling van de territoriale bevoegdheid van de Commissie rekening gehouden met de door de vreemdeling opgegeven laatste woonplaats.

De rechtspleging voor de Commissie gebeurt mondeling. In Brussel is dat in het Nederlands of in het Frans, naar keuze van de verschijnende vreemdeling.

Si celui-ci ne comprend aucune de ces langues le Président lui propose de recourir au service d'un interprète qui prêtera serment dans les termes suivants :

« Je jure de traduire fidèlement les discours à transmettre entre ceux qui parlent des langages différents. »

Les débats sont publics. »

Art. 15

Un article 38*bis*, libellé comme suit, est inséré dans la même loi :

« Art. 38*bis*. — L'avis rendu par la Commission doit être motivé. Si celui-ci n'est pas pris à l'unanimité, le point de vue de chaque membre sera exposé.

En cas d'avis défavorable à l'expulsion ou au renvoi, ces mesures ne seront pas autorisées.

Le ministre ou le Roi pourront toutefois décider de ne pas renvoyer ou d'expulser l'étranger si l'avis était favorable au renvoi ou à l'expulsion. »

10 février 1992.

H. SIMONS
M. VOGELS

Wanneer deze geen dezer talen verstaat, stelt de voorzitter hem voor een beroep te doen op een tolk, die de eed aflegt in volgende termen :

« Ik zweer getrouwelijk de gezegden te vertolken, welke aan personen die verschillende talen spreken, moeten overgezegd worden. »

De debatten zijn openbaar. »

Art. 15

In dezelfde wet wordt een artikel 38*bis* ingevoegd, luidend als volgt :

« Art. 38*bis*. — Het door de Commissie uitgebrachte advies moet met redenen worden omkleed. Indien het advies niet eenparig is uitgebracht, brengt ieder lid zijn standpunt naar voren.

Is het advies over de uitzetting of de terugwijzing ongunstig, dan mogen die maatregelen niet worden genomen.

Is het advies over de terugwijzing of de uitzetting gunstig, dan staat het de Minister of de Koning evenwel vrij te beslissen de vreemdeling niet terug te wijzen of uit te zetten. »

10 februari 1992.